

CHEVIGNY-SAINT-SAUVEUR ÉDUCATION

E2C, l'école qui donne une 2^e chance aux jeunes décrocheurs

Dans l'enceinte de l'Afpa, à Chevigny-Saint-Sauveur, est installée l'École de la 2^e chance. Son objectif : permettre aux jeunes en difficulté de se réinsérer sur le marché du travail.

Depuis la création de l'École de la 2^e chance en 2011, Sébastien Delval a vu passer des centaines de jeunes ayant décroché du système scolaire. Malgré les difficultés, le professeur garde toujours l'espoir de les remettre sur les rails. « Nous accueillons beaucoup de jeunes qui se sont retrouvés seuls à un moment de leur vie, explique-t-il, qui ont eu des parcours familiaux difficiles, qui n'ont pas été soutenus, qui n'ont pas eu les outils pour s'insérer. » Si les jeunes de 18 à 30 ans qui passent par l'école ont souvent des trajectoires différentes, ils ont en commun le fait d'avoir peu ou pas de qualification.

La réinsertion par les stages

Pour accéder à l'École de la 2^e chance (E2C), il faut être bien sûr volontaire, mais surtout motivé pour travailler à un projet concret de réinsertion. « Nous apportons un accompagnement individuel, en fonction des projets de chacun », poursuit l'éducateur. « Dans un premier temps, les jeunes apprennent à retrouver une dynamique, un rythme, un savoir-être. Ensuite, on détermine avec eux des choix professionnels qui leur permettent d'enchaîner sur un système d'alternance. Les stages sont très importants parce qu'ils les



■ Le centre de Chevigny-Saint-Sauveur accueille 140 jeunes par an. Au centre, Sébastien Delval. Photo A. C.

aident, d'une part, à vérifier si le métier auquel ils avaient pensé pourrait leur plaire et, d'autre part, à reprendre confiance en leurs capacités. »

Huit cents entreprises locales sont partenaires de E2C et accueillent en stage ou alternance les élèves. Un suivi post-formation d'un an est proposé pour vérifier si la réinsertion s'inscrit dans le temps. « Nous avons constaté que parfois, même en cas d'échec, des répercussions bénéfiques pouvaient se faire sentir plus tard. »

L'accent est mis aussi sur la culture, grâce à des partenariats avec Radio Campus, le Consortium ou encore le Théâtre Dijon-Bourgogne : « À E2C, on croit beaucoup au fait que

d'accéder au savoir, à la culture, ça leur permet un peu de transformer leur trajectoire. »

La confiance en soi, vraie clé de la réussite

Le taux de sorties positives du centre de Chevigny est de 55 %. « On ne réussit pas pour tout le monde. J'ai remarqué que ça fonctionnait quand les gens s'approprient les outils qu'on leur donne et qu'ils les utilisent avec notre soutien. Mais la vraie clé, c'est la confiance en soi. Pour la plupart des personnes que nous accueillons ici, le problème est qu'à un moment donné, elles n'ont pas été considérées, que ce soit par la société ou par leurs proches. Quand on don-

ne de la considération aux gens, qu'on reconnaît leur parcours, ils retrouvent tout de suite une identité, ils existent à nouveau de façon entière dans la société. Souvent, ils ont une image tellement dégradée d'eux-mêmes que ça les empêche de passer le pas des entretiens, de convaincre un employeur de leur valeur. »

L'École de la 2^e chance, portée par la Ligue d'enseignement de Côte-d'Or et financée par le Fonds social européen (à hauteur de 40 %), le conseil régional et différentes municipalités, accueille huit à neuf promotions par an. À partir de 2018, les centres devraient s'ouvrir aux mineurs dès 16 ans.

Anne Cauuet

ZOOM

E2C accueille des migrants

Depuis 2014, le centre accueille une trentaine de migrants chaque année. Venus d'Iran, de Syrie, du Soudan ou encore d'Érythrée, ils suivent des cours de français et des stages d'insertion professionnelle. « C'est une grande richesse pour l'E2C », explique Sébastien Delval. « Ça permet de faire évoluer les préjugés et, pour les élèves du cursus classique, de prendre du recul par rapport à leur propre situation. Je crois beaucoup à la dynamique de groupe. »



■ Photo A. C.

« Je vais faire un service civique »

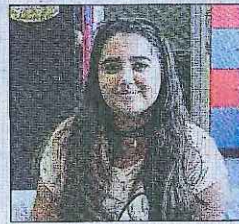
Marjolaine, 23 ans
« Après deux années sabbatiques, je suis arrivée en octobre 2016 avec trois projets différents. J'ai pu prendre le temps d'y réfléchir et je vais débiter un service civique en septembre comme assistante maternelle. »



■ Photo A. C.

« Je veux être débardeur à cheval »

Malou, 21 ans
« J'ai arrêté les études en 1^{re}. En arrivant ici, j'ai repris un rythme de vie normal, j'ai fait de l'alternance pour essayer différents métiers. J'ai le projet d'être débardeur à cheval. À la rentrée, je commence un brevet professionnel. »



■ Photo A. C.

« J'ai trouvé un stage d'agent hospitalier »

Zineb, 20 ans
« Je suis venue du Maroc pour rejoindre mon mari qui vit en France. Je suis au centre depuis peu pour améliorer mon français. J'ai déjà trouvé un stage d'agent hospitalier. Ensuite, je veux entrer dans une école d'infirmière. »



■ Photo A. C.

« Je vais faire des stages »

Kevin, 20 ans
« J'ai arrêté l'école en 4^e. Ensuite, j'ai traîné, j'ai fait des bêtises... Là, je sors de prison, je vais bientôt être papa, alors il faut que je travaille. Je vais faire des stages de vendeur, de magasinier et d'auxiliaire de vie pour voir ce qui me plaît. »